LE CANADA HEROIQUE

TABLEAUX

DE LA CATHEDRALE DE MONTREAL



PEINTS PAR

GEORGES DELFOSSE

1908 – 1909

G.D.



Archevêché de Montréal, le 23 mars 1910

Cher Monsieur Delfosse,

J'applaudis à votre idée de publier les photographies des tableaux dont vous avez orné les murs de notre cathédrale. Ces tableaux dont M. l'abbé Beaubien, curé du Sault au Récollet eut, le premier, l'idée sont comme un résumé historique des admirables débuts de Montréal. Ils rappellent une foi à toute épreuve, un courage

ARCHEVÊCHÉ
DE
MONTRÉAL

Montréal 190

héroïque, une charité sans bornes. Vous y avez mis, en même temps que votre talent d'artiste, votre patriotisme et votre profonde piété chrétienne. Je vous réitère mes félicitations bien sincères et je souhaite plein succès à ce gracieux album qui fera connaître à vos compatriotes et aux étrangers l'oeuvre de ministère à laquelle vous avez attaché votre nom.

† Paul, arch. de Montréal.

ARCHBISHOP'S PALACE

Montreal, March 23, 1910.

Dear Mr. Delfosse :-

I heartily endorse your idea of publishing photographs of the paintings with which you have adorned our Cathedral. These paintings, of which Rev. Father Beaubien, Parish Priest of Sault-au-Recollet had the first idea, are like a historic summary of Montreal's admirable beginning. They recall a faith above all trials, a heroic courage, a boundless charity. You have put into them, not only your artistic talent, but your patriotism and your profound christian piety. I congratulate you, and I wish you complete success for this graceful album, which will make known to your compatriots and to the people of other lands the meritorious work to which you have attached your name.

✝ PAUL, Arch. of Montreal



INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE

La première Messe chantée à la Rivière-des-Prairies, — 24 juin, 1615



Sous un arbre, par une matinée brillamment ensoleillée, le Père Jamay (récollet), disant la messe, élève, au moment de la Consécration, le calice aux adorations de la foule. Un autre moine (le Père LeCaron) tient le bord de la chasuble. Il y a une quinzaine de personnages. Plusieurs ont la tête inclinée. Tous sont à genoux et ont l'air recueilli. M. de Champlain surtout, qui est au centre. Un genou en terre, il tient son épée des deux mains et semble demander pour elle — c'est-à-dire pour sa conquête des âmes — la force d'en haut. D'une façon générale, le recueillement de tous ces chrétiens est encore relevé par l'attitude étonnée et inquiète d'un groupe de sauvages qu'on voit à gauche, de dos et de profil, aux torses nus, aux grands cheveux. Au second plan la rivière calme et paisible, sur laquelle glisse le beau rayon matinal. Le porte-drapeau est là. Les fleurs de lys brillent. L'atmosphère est pleine de fraîcheur et de piété. Tout porte vers l'autel et son crucifix, vers le prêtre et son calice.

L'abbé Elie-J. Auclair

First Mass at the Rivière-des-Prairies (Back River) sung by Rev. Father Denis Jamay,— June 24, 1615



Under a tree, on a bright, sunshiny morning, Father Jamay (Recollet) singing mass, raises at the moment of Consecration, the Chalice to the worship of the crowd. Another monk (Father LeCaron) holds the edge of the chasuble. There are around fifteen people. Several have the head bowed. All are kneeling, with a collected air. Mr. de Champlain, especially, in the centre. One knee on the ground, he holds his sword in both hands and seems to ask for it — that is, for the conquest of souls — help from above. In a general way, the calm of the christians is heightened by the astonished and perturbed attitude of a group of savages to be seen on the left, back view and profile, with named trunks and long hair. In the background the river, calm and peaceful, on which a morning sunbeam shines. The standard-bearer is there. The lilies sparkle. The atmosphere is full of freshness and piety. Everything tends toward the alter and its crucifix, toward the priest and his Chalice.

Father Elie J. Auclair



PREMIERE MESSE A LA RIVIERE DES PRAIRIES
24 Juin 1615.
D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE — ENREGISTRÉ.

Le Martyre du Père Nicolas Viel et de son disciple Ahuntsic — 1634



C'est le Sault et son blanc bouillonnement d'écumes. On est en plein rapide. Dans le canot d'écorce qui descend, trois sauvages à la figure dure et le Père. Ahuntsic est déjà dans l'eau, l'un des sauvages le repousse avec son aviron. Un autre sauvage s'est saisi du Récollet et va le précipiter dans les flots. Le Père élève sa croix vers les cieux, et sa tête, ses yeux, toute sa figure, également tournés vers Dieu, expriment la prière la plus ardente... Sur le haut du tableau, au second plan, des îlots de verdure, tout près l'île Visitation, au loin, l'île aux Pins... Au milieu des bouillons blancs, sur ce fond de verdure, la bure sombre du moine tranche, cependant que les arbres ont l'air de s'agiter sous le vent, ce qui ajoute encore à l'émotion de tout ce drame.

L'abbé Elie-J. Auclair

Martyrdom of Father Nicolas Viel and his disciple Ahuntsic — 1634



The Sault with its boiling white surf. In the midst of the Rapid. In the bark canoe coming down, three hard-faced savages and the Father. Ahuntsic is already in the water : one the of savages pushes him away with his paddle. Another savage has seized the Recollet and is about to throw him into the waves. The Father raises his cross toward heaven, and his head, his eyes, his whole face, also turned toward God, express the most ardent prayer... In the upper background, verdant islets, close to Visitation Island, and Pine Island in the distance... Amid the boiling surf, on the verdant ground, the sombre figure of the monk stands out, while the trees seem to tremble in the wind, adding to the emotion of the whole drama.

Father Elie J. Auclair



MARTYRE DU P. NICOLAS VIEL, RECOLLET ET DE SON NEOPHYTE AHUNTSIC 1634.

D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE — ENREGISTRÉ

Jeanne Mance et les Hospitalières de St-Joseph, soignant les malades—1642

Nous sommes à la porte d'une modeste habitation à laquelle conduisent des gradins en bois. C'est le premier hôpital de Montréal. Jeanne Mance, qui n'était pas religieuse (elle est en effet habilée comme une dame du monde mais simplement), reçoit un enfant malade qu'une Hospitalière lui amène. C'est le groupe central. A droite, une autre Hospitalière porte un bol de bouillon ou de tisane. Plus bas, près d'un sauvage mourant, une autre sœur dit les paroles qui consolent. Sur le bord des gradins à gauche, en montant vers le groupe central, Lambert Closse avec son arquebuse et près de lui sa chienne Pilote. C'est en cas d'alerte sans doute. On voit des tentes dans le voisinage. La montagne se dessine au loin, et, à son sommet, paraît la croix qu'y planta Maisonneuve. Une éclaircie vers le ciel, en haut, à gauche, permet au soleil d'apporter l'un de ses rayons. Il donne en plein, l'auréolant, sur la belle tête de Mlle Mance, dont la physionomie, dans cette attitude penchée vers la souffrance, paraît si douce et si bonne.

L'abbé Elie-J. Auclair

Jeanne Mance and the Sisters of the Hotel Dieu caring for the sick—1642

We stand at the door of a modest dwelling, reached by wooden steps. It is the first hospital in Montreal. Jeanne Mance, who was not a nun (as a matter of fact she is dressed in worldly, albeit simple, garb), receives a sick child, brought to her by a nurse. This is the central group. On the right, another nurse bears a basin of soup, or perhaps medicinal tea. Below, another Sister speaks words of consolation to a dying savage. At the edge of the steps to the left, going up towards the central group, Lambert Closse with his arquebus and near him his dog Pilot. They are there no doubt as a measure of precaution. In the neighborhood we see tents. In the distance rises the mountain, and on its summit, the cross planted there by Maisonneuve. To the left and above, a ray of sunlight breaks through the clouds, and falls like a halo on the beautiful head of Miss Mance, whose features seem strikingly tender and kind as she leans towards the suffering infant.

Father Elie J. Auclair



JEANNE MANCE ET LES HOSPITALIERES DE SAINT-JOSEPH—1641.
D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE — ENREGISTRÉ

Consécration des Associés de Montréal à la Vierge Marie



LES dames illustres, les seigneurs et les prêtres qui ont fait ce rêve de fonder dans une île du Canada sauvage une ville sous le doux vocable de "Ville-Marie", sont venus ce matin du 3ème jour de février 1641, à l'église cathédrale de Notre-Dame de Paris. Convaincus de la grandeur de leur projet, si hardi qu'on l'appellera, "la folle entreprise", ils ont voulu réclamer pour leur œuvre auguste l'aide du Dieu vivant et la protection de la Dame du ciel.

L'inspirateur de cette pieuse démarche, le vénérable M. Olier, ayant dit la messe à l'autel de la Vierge et communié les personnes présentes, s'est tourné, ainsi que les membres de l'illustre Compagnie, vers la statue de la Madone pour lire l'acte de consécration. Près de lui, à sa droite, on voit debout M. de la Dauversière, et, à genoux, M. de Bretonvilliers. A sa gauche, apparaît, un genou en terre, M. de Lauzon, puis, au 1er plan, Mme la duchesse de Buillion et une dame de compagnie.

Sur le groupe recueilli et la perspective harmonieuse des colonnes glisse la gloire d'une lumière d'or. Une fervente prière monte de toutes ces âmes vers la Vierge. M. Olier, les bras tendus vers la Madone, requiert son divin secours.

C'est l'heure sainte où s'affirme le règne du Seigneur Dieu. Toi, qui bientôt sur le bord du grand Fleuve, parmi les chênes d'Hochelaga, élèveras ton premier temple, toi, Ville-Marie, aujourd'hui le Très-haut te fonde spirituellement dans l'âme ardente de ces chrétiens. O Ville sainte, tu es née, selon les desseins du Ciel, et par toi, sur le royaume mystérieux des peuples sauvages, rayonnera le parler de France, l'Evangile du Christ et l'honneur de Notre-Dame.

Albert Ferland

Consecration of the Associates of Montreal to the Blessed Virgin



THE illustrious ladies, the gentlemen and the priests who created this dream of founding in an island of savage Canada a city under the seat name of "Ville Marie", came on this morning, third of February 1641, to the Cathedral Church of Notre Dame, in Paris. Convinced of the greatness of their project, however hardy it might be considered —"the crazy undertaking — they wished to seek for their work the help of the living God and the protection of the Lady of Heaven.

When the Venerable O. Olier, the inspirer of this pious step, had said mass at the alter of the Virgin, and the people present had taken communion, he turned, along with the members of the illustrious Company, toward the statue of the Madonna to read the Act of Consecration. Near him, on the right, we see, standing, M. de la Dauversière and, kneeling, M. de Bretonvilliers. To the left appears, on one knee, M. de Lauzon, and in the foreground, the Duchess of Buillion and a companion.

Over the collected group and the harmonious perspective of the columns, glides a golden light. A fervent prayer rises from all those souls to the Virgin. M. Olier, his arms extended toward the Virgin, asks her divine assistance.

It is the holy hour in which the reign of the Lord God is affirmed. Thou, who must soon, on the banks of the great River, raise amongst the oaks of Hochelaga thy first temple, Thou, Ville-Marie, to-day the All-highest is founding thee spiritually in the ardent souls of these christians, O Holy City, thou art born, under the heavenly plan, and through thee, in the mysterious realm of savage peoples, will radiate the language of France, the Gospel of Christ and the honor of Our Lady.

Albert Ferland



M. OLIER, consacre les Associés de Montréal, à Notre-Dame de Paris—3 Février 1641.
D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE.—ENREGISTRÉ.

Le Martyre des Pères de Bréboeuf et Lallemant



On est au pays des Hurons, les sauvages Iroquois tourmentent les pauvres Pères. De Bréboeuf, grand et robuste, un athlète aux muscles solides dont la tête dépasse celles de tous ceux qui l'entourent, est là, au centre du tableau, les mains attachées au poteau, et vivement éclairé par les reflets sinistres d'un bûcher allumé tout près. Trois ou quatre sauvages, à la face cruelle et au sourire satisfait, s'acharnent sur lui. L'un lui attache au cou le collier de haches rougies au feu, l'autre lui brûle la poitrine avec un tison, un troisième attise le feu, un autre encore, plus grand, au bas, à gauche, ricane et semble insulter à la victime : "Ah! tu voulais nous baptiser, attends un peu!" Et il fait le geste de se saisir d'une marmite d'eau bouillante qui est là pour la lui jeter à la figure. Sous l'insulte et dans la souffrance, le martyr reste calme et impassible, ainsi que le veut l'histoire. Sa figure sereine, où pas un muscle ne tressaille, offre avec celles de ses bourreaux si pleines de férocité le contraste le plus saisissant. Les sauvages pourront tout à l'heure se partager son cœur et le dévorer, il est plus grand et plus brave qu'eux tous celui qui regarde au ciel et qui prie. Un peu plus loin, attaché au poteau également, on voit le Père Lallemant. Ses yeux sont tournés vers son compagnon. Il s'encourage sans doute auprès de sa vaillance. On devine plutôt qu'on aperçoit ceux qui le torturent. C'est dans la forêt, au jour tombant. Des arbres abritent cette scène terrible. Ils sont en partie éclairés par la lueur du bûcher. Sur le fond, à gauche, une échappée vers le ciel permet de distinguer au loin quelque chose comme un fort de pieux, puis les nuages que dore le crépuscule.

L'abbé Elie-J. Auclair

Martyrdom of the Jesuit Fathers Breboeuf and Lallemant



We are in the land of the Hurons, and savage Iroquois are torturing the poor Fathers. De Breboeuf, big and robust, an athlete with solid muscles, his head towering above those of the people around him, is in the centre of the picture, his hands tied to a post, brightly lit up by the sinister flames from a bonfire nearby. Three or four savages, a satisfied smile on their cruel faces, assail him. One of them is fastening to his neck the collar of red-hot axe-heads, another is burning his breast with a poker; a third is stirring up the fire and still another, bigger, below and on the left, jests and seems to insult the victim. "Ah! You wanted to baptise us, wait a bit!" And he makes the gesture of seizing a pan of boiling water to throw it at the father's face. Under the insult and suffering, the martyr remains calm and impassible, as history relates. His serene face, on which not a muscle moves, offers the most striking contrast to the ferocious features of his executioners. Soon the savages will divide his heart and devour it, but he is bigger and braver than all of them, he who looks up to heaven and prays. A little further, also tied to a post, we see Father Lallemant. His eyes are turned toward his companion. He takes courage no doubt from the others valiance. We imagine, rather than see, those who are torturing him. It is in the forest, at the close of day. Trees cover the terrible scene. They are partly lit up by the flames of the fire. In the background, to the left, an opening toward the sky reveals something like a stockade and then the clouds which gild the twilight.

Father Elie J. Auclair



SUPPLICE DES PERES JESUITES, BREBOEUF ET LALLEMANT--16 Mars 1649.
D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGE'S DELFOSSE.—ENREGISTRÉ.

La Vénérable Marguerite Bourgeoys enseignant près des Tours du Vieux Fort des Messieurs — 1694



Au pied de l'une des historiques tourelles et sous les arbres, la Vénérable apparaît, la figure très douce et réfléchie, la main levée, le doigt tendu, au milieu de ses petits sauvages. Il y en a treize, des fillettes et des garçons, dans des poses diverses. Quelques-uns sont debout, d'autres assis. Il y en a une habillée de bleu qui s'est endormie, son livre est par terre. Une autre se tient à demi couchée sur les genoux de la "Mère" qu'elle regarde. Deux garçons lisent dans un même livre. Un autre récite sa leçon. Son voisin a la main devant sa bouche comme pour "souffler". Mais l'interrogé a la tête basse tout de même et le maintien embarrassé. Il a l'air de ne pas savoir sa leçon! C'est une vraie salle de maison d'école qu'on croit avoir sous les yeux, bien que la classe se fasse au grand air. Dans la nuée matinale qui flotte violacée, c'est une belle scène, naturelle et variée. Au loin, on aperçoit des tentes (des sauvages sans doute), la chapelle de Bonsecours (1675), le fleuve et même l'île Sainte-Hélène.

L'abbé Elie-J. Auclair

The Venerable Marguerite Bourgeoys teaching young Indians near the Towers of the Old "Gentlemen's Fort"— 1694



At the foot of one of the historic turrets and under the trees, appears the Venerable ,face tender and thoughtful hand raised, amidst her little savages. There are thirteen of them girls and boys, in various positions. Some are standing, other seated. There is one dressed in blue who has gone to sleep, his book falling to the ground. Another is half lying on the knees of the "Mother", looking up at her. Two boys are reading the same book. Another is saying his lesson. Another has his hand before his mouth, prompting him. All the same, the boy who is being interrogated hangs his head and seems embarrassed. Looks as if he did not know his lesson! One imagines it is a real schoolroom, yet the class is being held in the open air. It is a beautiful scene, in a light morning mist that floats over the ground. In the distance we see tents (those of savages no doubt) the chapel of Bonsecours (1675), the river and even St. Helen's Island.

Father Elie J. Auclair


LA VEN. MERE BOURGEOYS, INSTRUISANT LES JEUNES
SAUVAGES - 1694.
D APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE -ENREGISTRÉ

La vénérable Mère d'Youville chantant le Te Deum durant l'incendie de son hôpital—18 mai, 1765



L'HOPITAL brûle. Aux reflets de l'incendie (dans la nuit, semble-t-il) au milieu d'un groupe de malheureux, vieillards et enfants, la Mère d'Youville, avec près d'elle une autre sœur grise, étend les mains sur tous ses protégés. On croit entendre sortir les paroles saintes de sa bouche entr'ouverte. Sa figure respire le calme et la confiance. Ses yeux cherchent au ciel la consolation qu'elle voudrait aux autres. La croix d'argent brille sur sa poitrine. Sa sérénité est particulièrement mise en relief par le trouble et l'effroi de ceux qui l'entourent : les petits enfants et les pauvres qui se jettent à ses pieds tout effarés, sa compagne qui a l'air si effrayé et, au premier plan à gauche, ce vieillard à la béquille qui parait tout tremblant... C'est l'angoisse; tandis que sur le beau visage de la Vénérable, éclairé en plein aux lueurs de l'incendie, c'est la plus complète confiance. On sait que Dieu l'a entendue et que son œuvre a depuis 140 ans merveilleusement progressé!

L'abbé Elie-J. Auclair

The Venerable Mother d'Youville singing the Te Deum while her Hospital Burned — May 18, 1765



THE hospital is on fire! In the reflected light of the fire (it seems to be night), amidst a group of old people and children, all unfortunates, Mother d'Youville extends her hands over all her protegees. With her is another Sister. One almost seems to hear the holy words that fall from her lips. Her face radiates calm and confidence. Her eyes look to Heaven for the consolation that she would like to give to the others. The silver cross shines on her breast. Her serenity is thrown into relief by the trouble and terror of those around her. The little children and the poor who throw themselves at her feet, frightened; the look of fear in the face of her companion, and, in the foreground, the old man with the crutch who seems to be trembling... Here is anguish; while on the beautiful face of the Venerable, fully lit up by the rays from the fire, we see complete confidence. We know that God heard her, and that for 140 years her work has made marvellous progress!

Father Elie J. Auclair



La Vén. Mère d'YOUVILLE, chantant le Te Deum pendant l'incendie de son hôpital 18 Mai 1765.
D'APRÈS LE TABLEAU DE GEORGES DELFOSSE ENREGISTRÉ.



L. Ad. Morissette
DESSINATEUR
GRAVEUR
IMPRIMEUR

Téléphone Est 9729
655, DeMontigny Est
Montreal